

PARCOURS ÉCLAIRAGES

NATURES MORTES



UN ROMANTISME
ÉTERNEL

PALAIS DE TOKYO

Conçus par l'équipe de médiation culturelle du Palais de Tokyo, les parcours Éclairages permettent de mettre la lumière sur une thématique abordée dans l'exposition *Natures Mortes*, et reparcourir les oeuvres sous cet angle.

Récompensée par le Lion d'or à la Biennale de Venise en 2017 avec *Faust*, Anne Imhof prend possession de l'ensemble du Palais de Tokyo. Elle compose une œuvre totale et polyphonique et fait fusionner l'espace et les corps, la musique et la peinture, ses oeuvres et celles de ses complices, dont l'artiste et compositrice Eliza Douglas, et de la trentaine d'artistes invités.

Née en 1978 à Gissen (Allemagne), Anne Imhof est diplômée en 2012 de la Hochschule für Gestaltung Offenbach (Allemagne) et de la Städelschule de Francfort. Elle vit et travaille aujourd'hui entre Frankfort et New York.

La visite de l'exposition *Natures Mortes* est teintée par un « fond diffus » romantique, où se confrontent (et se nourrissent) une humeur mélancolique et une aspiration à l'émancipation, au geste libérateur. L'exposition est partagée entre des corps aliénés et des gestes passionnés, posant la question de la place de la conscience dans le geste artistique, et de la possibilité d'atteindre une forme de grâce à travers l'art.

Giovanni Battista Piranesi, dit Piranè,
Camera Sepolcrale (XVIII^e siècle)
Coll. Beaux-Arts de Paris



Wolfgang Tillmans,
An Der Isar II (2008),
Courtesy Galerie Buchholz



Dans l'exposition, nous retrouvons de nombreux thèmes se référant à une forme de romantisme : les corps des performeurs dans les vidéos d'Anne Imhof qui se rencontrent et se fuient, la référence aux zombies chez Bunny Rogers, les architectures en ruines de Piranèse et des vitres récupérées dans un immeuble abandonné, la photographie de photocopies de photographie chez Wolfgang Tillmans, comme une trace affaiblie de l'oeuvre originelle, les gestes puissamment expressionnistes de Joan Mitchell, les peintures-signes de Cy Twombly ou les corps nus, entre perdition et liberté, chez Alvin Baltrop.

Joan Mitchell,
La grande vallée XX (Jean) (1983)
Coll. CAPC musée d'art contemporain
© Estate of Joan Mitchell (New York)



Alvin Baltrop,
The Piers (Men Sunbathing On Dock)
(N.D. [1975-1986])
Courtesy Galerie Buchholz



Dans sa vidéo *Untitled (Wave)*, Anne Imhof filme la répétition d'un geste vain et sans espoir : l'artiste et musicienne Eliza Douglas s'évertuant à fouetter l'immensité de la mer. La performance place le corps dans un état de déstabilisation, à l'épreuve de la douleur, de la solitude ou de l'épuisement. La répétition du geste crée une impression d'éternité. La trajectoire du fouet qui se lève, tournoie dans les airs avant de frapper l'eau, rappelle les vagues qui se gonflent avant de déferler et se briser sur elles-mêmes.

Cette sensation de boucle est renforcée par la composition musicale dans laquelle les grains s'accumulent, culminent et s'effacent mais aussi par les mouvements la performeuse qui entre et sort du cadre. Filmée cheveux aux vents face à l'horizon, Eliza Douglas semble être le personnage d'une peinture romantique du XIX^e siècle, ne nous prêtant aucune attention, portant sa vision au-delà de l'horizon dans la contemplation du départ du jour.

Anne Imhof, *Untitled (Wave)* (2021)
Courtesy de l'artiste et Galerie Buchholz
et Sprüth Magers



Cette vidéo reprend en effet le motif romantique de la confrontation des humains à l'immensité de la nature et du temps, entre désir de domination et insignifiance, entre rêve et méditation sur la mort. On retrouve cette ambivalence dans les jeux de caméra d'Anne Imhof qui alterne les plans en grand angle jusqu'à provoquer une distorsion courbant légèrement l'horizon et des gros plans sur le corps et les vagues qui brouillent l'image et provoquent une sensation d'effacement.

« Die Sehnsucht » est un terme dont on souligne souvent le caractère intraduisible. Son bagage culturel, sensible, ne peut alors être transmis en français que par la périphrase, ou par la liste de presque-synonymes dans d'autres langues (*longing, saudade, añoranza*) – c'est-à-dire toujours par le contournement. C'est un sentiment mélancolique entièrement rattaché à la culture artistique allemande des débuts de la modernité : on le décrit souvent comme un désir triste vers quelque chose d'encore inconnu, une aspiration à un ailleurs (ailleurs sentimental ou métaphysique, plutôt que géographique) doublée de sa propre déception avant-coup.

Dans les Beaux-Arts, ses représentants les plus importants sont Caspar David Friedrich, Adrian Ludwig Richter et Philipp Otto Runge, dont les oeuvres sont emplies de ce mélange d'aspiration et d'introspection mélancolique. On y aperçoit des figures statiques, contemplant le monde, se tenant aux limites des possibles infinis, mais ne pouvant franchir le seuil. Aux prises avec la *Sehnsucht*, l'âme romantique rêve des échappatoires irréels, et d'emblée irréalisables.

Caspar David Friedrich,
*Le Voyageur contemplant
une mer de nuages*, 1818.



Maquette :
**Équipe de la médiation
culturelle du Palais de
Tokyo**

**Principes
graphiques :**
**E+K — Élise Gay
& Kévin Donnot**

Rédaction :
**Équipe de la
médiation culturelle du
Palais de Tokyo
Pierre Caron**

